



[Accueil](#) > [MESSAGES A LIRE](#) - > BIDI - 1

BIDI - 1

BIDI - 1-29 juin 2012

Question : je suis au service de mes parents alors que la demande ne vient pas d'eux. Cela ne me procure pas de joie. Avant, j'exprimais ma créativité dans la danse, le chant, les activités manuelles, maintenant plus rien. Qu'est-ce qui se passe en moi pour que j'agisse comme ça ?

Et bien, tu te mets toi-même dans la situation de laquelle tu te plains. Donc, la réponse est, bien évidemment, en toi, et uniquement en toi, puisque cette contrainte t'est imposée par toi-même et, comme tu le dis, par aucun élément extérieur. Le cadre de ce que j'ai à dire ne se place pas dans une analyse de ta sphère psychique parce que cette sphère psychique ne concerne que ta vie éphémère et ne correspond aucunement à l'Absolu. La question que tu me poses est donc de trouver une issue ou une explication à quelque chose qui, de toute façon, est éphémère. Il ne peut exister de réponse parce que toute réponse (même la plus adéquate, même la plus juste, même la plus efficace) ne fera que te maintenir dans un autre éphémère. Et tant que tu envisageras ta vie au sein de l'éphémère, au sein d'une satisfaction (même dans la créativité), tu resteras limitée et tu resteras soumise à l'alternance de l'éphémère, c'est à dire les moments de passage de la joie à la non-joie. Ceci est le propre de tout ce qui est éphémère. La seule façon d'être stable, la seule façon de ne pas être conditionnée par tes actions et tes réactions (heureuses ou malheureuses) est de comprendre que tu n'es pas ce sac de nourriture, que tu es encore moins ce sac de pensées, que tu es encore moins cette vie que tu vis.

Tant que tu cherches une réponse à cela, tu te places d'office, de toi-même, selon le principe de l'action / réaction ou, si tu préfères, du bien et du mal, de ce qui te fait du bien ou de ce qui te fait du mal. Quel que soit le bien que tu trouves, l'éphémère n'apportera jamais une satisfaction permanente. Le propre de l'éphémère sera toujours de te faire osciller d'un extrême à un autre. Et l'être humain passe sa vie, au sein de l'éphémère, à voguer de peines en joies, à rechercher la joie. Le but de nos entretiens n'est pas de procurer un bien-être, ni un mal-être, mais de te montrer la situation telle que tu la vis, telle que tu l'as acceptée, et telle que tu l'as identifiée. Tant que tu es identifiée à tout ce que tu m'as dit (créativité, assistance, bien-être ou mal-être), tu ne peux en sortir car, dans un cas comme dans l'autre, tu maintiens une dépendance, tu maintiens un enfermement et une incapacité à en sortir. Ainsi est le propre de tout être humain confronté à cette vie, à cet éphémère, à cette action / réaction. Vous passez votre temps à chercher à améliorer votre ordinaire. Vous cherchez, en permanence, à obéir à des contingences sociales, morales, affectives ou de créativité ou d'aisance matérielle ou spirituelle. Mais aucune aisance matérielle, aucune aisance spirituelle, ne te permettra de sortir de ce cercle vicieux. La seule façon de procéder est de saisir que tu n'es ni ce corps, ni ces pensées, ni cette vie. Tant que tu es identifiée à ce que tu m'as décrit, tu tourneras en rond. Il n'existe aucun moyen, aucun outil, aucune technique qui t'apportera la durabilité et, encore moins, l'Absolu et l'Éternel.

Il te faut, toi aussi, te distancier. Se distancier ne veut pas dire capituler ou abandonner une obligation mais changer d'emplacement de ta propre Conscience car, quel est ce « je » qui a besoin de créativité, quel est ce « je » qui a besoin de se sortir d'une situation où il s'est mis lui-même, si ce n'est l'ego. L'ego passe son temps, au sein de l'éphémère, à aller du bien au mal, de l'action à la réaction, de trouver, au sein de l'endroit où il est enfermé, une justification et une solution. Aucune justification, aucune solution, ne te sera d'un quelconque secours, tant que toi-même ne te places pas en dehors de celui qui croit agir, de celui qui croit être, de celui qui croit avoir à exprimer une satisfaction, une créativité ou quoique ce soit d'autre parce que tout cela appartient à quelque chose qui est, par essence, et par nature éphémère. Or, ton essence et ta nature est à l'opposé de ce à quoi tu te soumetts. C'est donc un changement radical de point de vue : c'est la seule solution. Tant que tu

trouveras, au sein même de l'éphémère, une source de satisfaction, une source d'insatisfaction, tu lutteras, en permanence, tu t'épuieras. Parce que rien de cela ne peut être stable, rien de cela ne peut être Éternel et encore moins Absolu. Tant que l'être humain s'enferme dans ses Illusions (et ce monde est une illusion), tant que tu crois qu'il y a à résoudre quelque chose au sein même de cette personne, tu ne laisses pas ce sac de nourriture vivre sa vie, tu ne laisses pas ce sac de pensées vivre sa vie. Tu n'es pas cela. Il faut adopter un changement radical de point de vue. Cela s'appelle la réfutation et je te renvoie à tout ce que j'ai dit. La question que tu poses est totalement hors sujet et ne peut, en aucun cas, t'apporter, dans ma réponse, une solution. Parce que toute solution qui correspond à ton interrogation et ta demande ne ferait que te renvoyer, encore plus, dans l'éphémère. C'est toi-même qui t'installe dans l'éphémère de souffrance et de joie. Quel que soit cet éphémère, tu sais pertinemment qu'une joie ne peut durer, de la même façon qu'une tristesse ne peut durer. Parce que, même la tristesse ou la joie la plus longue, se trouve confrontée à la barrière de la fin de ce sac de nourriture et de pensées. Tant que tu agis comme cela, tant que tu réagis comme cela, tu ne peux trouver la paix. Et c'est normal. La question que tu poses concerne uniquement ta personne et ta personnalité et, en aucun cas, l'Absolu.

Il n'y a pas d'alternative à l'Absolu. Si tu veux être en paix, au-delà de l'éphémère, il te faut voir beaucoup plus grand, sortir des méandres des actions / réactions de ta vie, de toute recherche qui appelle une solution à une problématique. Tant que tu adoptes cela, tu es prisonnière de toi-même, dans ton illusion, dans ton éphémère. Je ne peux donc que t'engager à aller au-delà de la recherche de solution concernant cet éphémère. Tant que tu passes ta vie à chercher une amélioration, tant que tu passes ta vie à chercher une aisance, quelle qu'elle soit, un bien-être, tu ne peux pas Être. Tant qu'il existe un mal-être, tu sais pertinemment que tu ne peux pas Être. Mais il en est exactement de même pour le bien-être. Parce que, bien-être comme mal-être, ne s'expriment qu'au sein de l'éphémère, dans ce qui bouge, ce qui n'est pas immuable et éternel. Et tant que tu réfléchis ainsi, tu te soumetts toi-même au fonctionnement de l'éphémère, c'est-à-dire à ce sac. Veux-tu rester un sac alors que ta nature et ton essence est absolue et est bien plus large que ce que tu crois, que ce que tu vis, que ce que tu expérimentes ? Il te faut dépasser cette dualité. Aucune solution apportée à ta problématique ne te permettra d'être complète car tu demeureras incomplète tant que toi-même te places, toi-même, dans l'incomplétude. Si tu saisis cela, si tu adhères à cela, sans fuir quoi que ce soit, alors, tout t'apparaîtra clairement. Mais tant que tu ne seras pas dans ce point de vue, tu resteras troublée et dans le trouble. Il n'existe aucune solution au sein de l'éphémère, de l'expérience de ta vie (comme de toute vie). L'ego va se satisfaire de dire qu'il paie un karma. Mais le karma n'existe pas, sauf pour la personne, pas pour ce que tu Es. Et tu n'Es pas une personne. Tu n'Es même pas un individu. Sors de ce jeu. Aller au-delà, ce n'est pas seulement dépasser une situation, encore moins y apporter une solution : c'est voir clairement les choses. Tant que tu es identifiée à quoi que ce soit de ce que tu vis (de ce corps, de ces pensées) aucune solution ne peut être durable et efficace. Ce ne sont que des pansements qui te font tourner en boucle, comme toute vie qui n'accepte pas de faire l'expérience du Je Suis. Mais qui dit Je ? Qui dit Suis ? Tant qu'il y a une appropriation, au sein de l'éphémère, tu ne trouveras jamais la Paix définitive. À toi de savoir ce que tu veux. Répondre à un problème est faire face, à nouveau, à un autre problème, dans la même sphère ou dans une autre sphère. Ainsi va la vie de l'être humain qui s'enferme lui-même, toujours plus, dans cette suite, sans fin, d'actions / réactions éphémères. Tant que tu te crois éphémère, tu es soumis aux lois de l'éphémère où est inscrit la souffrance. Et tu adhères à la souffrance, de la même façon que tu adhères à la joie. Quel est ton but ? Que veux-tu ? Si c'est trouver une solution à un problème, il ne faut pas s'adresser à moi. La seule solution que je puisse donner c'est de te dire que tu n'Es pas ce que tu crois. Tu n'Es pas ce que tu vis, quoi que tu vives, quoi que tu aies vécu. Ce qui a été vécu, ce qui est vécu, ne concerne pas ce que tu Es. C'est l'illusion qui te fait croire ça, le point de vue, si tu préfères. Tant que tu ne sors pas de ce point de vue, personne ne peut strictement rien pour toi. Tu es victime de tes croyances. Tu es victime de ta propre vie, de tes Illusions et cela est sans fin, au sein de l'éphémère. Seule la mort y met fin (la mort de ce sac). Va bien au-delà de tout cela, sans renier pour autant ce que tu vis de difficile mais tu n'es pas ce que tu vis : toute la problématique est là et nulle part ailleurs.

Question : Je souhaite appliquer trois conseils : rester tranquille, changer de point de vue, réfuter le connu. Quels sont les blocages qui m'empêchent de réaliser cela ?

Mais parce que tu considères que c'est à réaliser. Il n'y a rien à réaliser. Le seul obstacle est toi-même, dans le fonctionnement de l'éphémère au sein du mental et des pensées. Tant que tu es dans ta personne, tant que tu es identifiée (là aussi), tout ce que tu réclames ne peut apparaître, parce que

c'est déjà là et c'est déjà Réalisé. Tant que tu crois qu'il y a un chemin, une étape, un temps nécessaire, des épreuves ou des marches à gravir, tu t'éloignes d'autant plus de ce que tu recherches parce qu'il n'y a rien à rechercher. Il y a juste à Être cela parce que tu Es cela. C'est toujours la personne, le mental ou le corps qui va te dévier de cela. Ce n'est pas quelque chose à rechercher, ce n'est pas un effort à fournir. Cela est déjà là. Cela a toujours été là. C'est toi qui en es sortie. L'Amour est partout. Tu ne peux pas chercher ce que tu Es parce que tu Es Amour. Donc ce que tu proposes (de rester tranquille, de trouver la Paix), mais c'est déjà là. Tu Es tranquille. Tu Es la Paix. Changer de point de vue, c'est accepter cela. Tant qu'il existe le moindre interstice pour la croyance en toi-même, tu ne peux dépasser l'éphémère. L'Absolu est déjà là, il n'a pas à être cherché et encore moins à être trouvé. C'est comme si tu me disais : « je veux trouver l'air ». Mais tu es dans l'air. Comprends-tu cela ? Tu ne peux chercher ce que tu Es et encore moins trouver ce que tu Es. Il n'y a que la réfutation de tout ce qui est connu, tout ce qui te concerne, qui peut aboutir. Mais cet aboutissement n'est pas inscrit dans un temps lointain ou dans un espace séparé de ce que tu Es, ni dans un au-delà, ni dans une croyance quelconque, ni dans une religion, ni dans une technique, ni dans un exercice. Passe par le stade, d'abord, de l'observateur. Quand tu réponds : « Je Suis », qui observe ? qui regarde ? qui est derrière ce qui se joue ? Tu es encore en train de jouer à la scène de théâtre. Il faut donc se placer, déjà, dans le fauteuil qui observe la scène et non pas jouer la scène et après, là aussi, sortir du théâtre. Cela n'arrêtera pas la scène (elle continuera à se dérouler, ce corps continuera à vivre) mais tu ne seras plus affectée, ni indisposée, ni altérée par quoique ce soit qui se déroule sur la scène parce que tu ne regarderas plus cette scène. Tu ne seras plus assise à regarder le spectacle, tu sortiras du théâtre et tu constateras alors, par toi-même, qu'il n'y a jamais eu de théâtre. Seul l'endroit où tu te places détermine les conditions auxquelles tu adhères (les lois physiques) mais, en aucun cas, la physique ne peut suivre la métaphysique. Il n'y a pas d'effort à fournir parce que, tant que tu considères qu'il y a un effort, tu te places, là aussi, à l'intérieur du théâtre, sur la scène, tu joues et tu adhères à quelque chose mais la scène de théâtre s'arrête toujours un jour. Le théâtre disparaîtra, de toute façon, dès l'instant où ce sac de nourriture ne sera plus. C'est le jeu du mental, le jeu de l'ego (de la personne elle-même), auquel tu adhères, qui t'empêche de voir clair. C'est comme si il y avait des œillères qui te montrent uniquement ce qu'il y a devant toi et qui t'empêchent donc de sortir de ce qui est devant, non pas seulement pour voir ce qui est sur les côtés et derrière mais pour bien saisir qu'il n'y a rien à voir. L'Être est au-delà du voir. L'Absolu n'est pas un voir. Il Est ce que tu Es, en Essence, en Éternité, quelles que soient les circonstances vécues par ce corps. Comme je l'ai dit : tu n'es ni la scène de théâtre, ni l'acteur, ni le spectateur, ni le théâtre. Tant que tu n'as pas répondu à cette question, tant que tu n'as pas eu le point de vue exact de cela, et bien, ce que tu recherches ne peut être obtenu. Le point de vue où tu te places est celui de la personne, celui de ta vie, mais, pour toi comme pour chacun, tant que tu te définis par rapport à ta vie, cela ne concerne que la personne, que l'éphémère mais pas ce que tu Es.

Tant que vous croyez qu'il y a à gravir, tant que vous croyez qu'il y a une progression, tant que vous croyez qu'il y a une recherche qui est sans fin, vous vous trompez vous-même : tout est déjà là. C'est votre point de vue qui a mis la distance avec la Vérité. La Vérité ne connaît aucune distance, aucun temps, aucun espace. Quand je dis : « changez de point de vue », cela ne concerne pas, bien sûr, seulement, la vision. Mais, bien au-delà même de la perspective, c'est la Conscience elle-même qui doit démasquer le jeu de l'illusion. Et, si je peux m'exprimer ainsi, en amont de cette conscience, qu'est-ce qu'il y a ? Il y a ce que j'ai appelé a-conscience. Tant que tu n'es pas dissoute, tant que tu n'es pas morte à toi-même, à tes propres illusions, tu peux continuer à chercher longtemps la Paix.

Quand nous disons de rester tranquille, c'est un engagement à vous faire changer de point de vue. Tant que tu es identifiée à tes petits je, à tes petits besoins, à tes petites satisfactions, ou à tes grands besoins et tes grandes satisfactions, tu ne peux trouver la Paix, tu ne peux être tranquille. C'est pour cela que j'ai dit (et que je répète) : vous n'avez pas d'autre alternative que la réfutation du connu parce que l'Inconnu ne peut être connu puisqu'il est ce que vous Êtes. Le point de vue doit s'y installer, c'est-à-dire sortir du théâtre. Tant que tu n'as pas fait l'expérience de cela, tu es persuadée d'être ce corps. Regarde (par exemple) tes Frères et Sœurs, nos Frères et Sœurs qui vivent l'expérience de sortie du corps ou l'expérience de mort, ils savent qu'ils ne sont pas ce corps, même s'ils rentrent dedans. Par contre, ils savent pertinemment que c'est un sac de nourriture qui est mort, même si c'est appelé la vie. Le monde n'existe pas. Tout ce qui est vu ne peut exister, c'est une Illusion. Tant que tu n'acceptes pas ce point de vue, il n'y a pas de solution, parce que cette solution, même possiblement existante, ne s'inscrira que dans le cadre de l'action / réaction, dans l'éphémère même de l'Illusion.

Question : Lors d'un précédent entretien vous m'avez dit : laisse ce corps tranquille, il n'a pas

besoin de toi pour vivre, qu'ai-je à entendre aujourd'hui ?

As-tu laissé ce corps vivre ? Vous êtes, en permanence, en résistance. Ces résistances s'expriment par des souffrances, dans le sac de nourriture ou dans le sac de pensées. Tant qu'il y a souffrance, quelle qu'elle soit, vous êtes à l'intérieur de cette illusion. Celui qui laisse vivre son corps (quelle que soit l'atteinte de ce corps, ou quelle que soit la Paix de ce corps) n'est aucunement concerné puisque, tu l'admettras, tu n'Es pas ce corps. Quand tu meurs ou quand tu dors, qu'est-ce qu'il reste de toi ? Au-delà du rêve ou du cauchemar, où es-tu, à ce moment-là ? Que devient le monde ? Existe-t-il, ou pas ? Que deviennent tes proches, ta famille, tes enfants, ton métier ? Sont-ils présents, dans ta Conscience, quand tu dors ? Toute la problématique est là. Laisser ce corps tranquille, ne veut pas dire le négliger ou l'abandonner mais ne plus résister parce que, dès l'instant où vous ne résistez plus, où vous ne vous opposez plus, l'action / réaction ne peut plus s'enclencher : le point de vue change, la Paix s'installe, la tranquillité est là. Alors, à cet instant, tu découvres autre chose que le Je Suis, tu découvres que tu Es Absolu et que cette forme, cette vie, se vit mais ne te concerne pas. Alors, bien sûr, l'ego va s'emparer de ce que j'ai dit (si tu le comprends à ce niveau là) pour dire : « ah mais, j'ai des obligations ». Mais les obligations, elles se remplissent d'elles-mêmes. Je parle pas des obligations, quelles qu'elles soient, mais de ta Conscience : où est-elle ? Et au-delà de la Conscience, il y a quelque chose, au-delà de l'observateur, qui a toujours été là, qui n'a jamais bougé, qui a toujours été tranquille, qui a toujours été en Paix. C'est ce point de vue là, où il faut Être. Tant que cela n'est pas, l'éphémère poursuit sa course, en altérant ou en améliorant ta vie et en te faisant croire que tu y es soumis, d'une façon ou d'une autre. Alors, bien sûr, l'ego va croire qu'il va falloir rechercher une connaissance spirituelle, psychologique, une connaissance de demain. Tant que tu es dans cela, tu n'es pas ici et maintenant, tu es dans la projection et la projection maintient l'illusion. Aucune satisfaction ne peut être durable, dans la projection, parce que même si tu avais toutes les aisances (matérielles et spirituelles), même si tu connaissais tous les mystères de l'Univers, qu'est-ce que cela changerait ? Absolument rien, si ce n'est la satisfaction de l'ego de croire qu'il va maîtriser l'avenir, sa situation familiale, sociale, financière, affective.

Tant que tu joues sur la scène de théâtre, tu ne peux pas avoir le point de vue de celui qui Est Absolu, déjà, et pour qui le théâtre n'a pas besoin de lui. C'est le jeu des interactions dans les corps illusoire (même subtiles) qui maintient lui-même l'illusion. Quand nous vous disons qu'il n'y a rien à faire, qu'il n'y a pas de chemin, qu'il n'y a pas d'évolution, bien sûr que, pour l'ego, il y en a et ça sera toujours une involution parce que c'est sans fin au sein de l'éphémère. Mais ce sans-fin de l'éphémère ne débouche jamais sur l'Absolu parce que la succession des causes est infinie. Nourris ce sac, contente-le mais tu n'es pas cela. Contente-toi de l'observer, de le regarder et après, détourne ton regard. Alors, bien sûr, l'ego va te faire croire que c'est la mort, l'ego va te faire croire que c'est la fin. Oui, c'est sa fin. Mais ce n'est pas ta fin, au contraire. Le changement de regard, de point de vue, est une Conscience plus vaste, et même cette Conscience plus vaste est éphémère parce que sinon (si cela était Absolu) tu serais en permanence dans le même état, sans fluctuation, sans mouvement (ce qui n'est, bien sûr, jamais le cas).

Tant qu'il y a recherche de Lumière et d'Amour, cela signifie que tu mets une distance avec la Lumière et l'Amour et c'est donc une projection. Tu crois qu'il y a quelque chose à chercher, à améliorer parce qu'on te l'a dit mais est-ce que tu peux te le prouver à toi-même ? Où est la preuve ? Il n'en existe aucune. C'est une supercherie, c'est une escroquerie. Accepte cela, non pas comme une croyance mais en le vivant, et l'élargissement de la conscience deviendra supra-conscience et puis a-conscience. C'est le moment où tu dors. C'est le moment où tu sais que tu Es et, pourtant, où n'existent aucun corps, aucune pensée, aucune émotion, aucune interaction, où tu n'es inscrite dans aucune réalité éphémère. L'Absolu se dévoile, à ce moment-là. Mais s'il se dévoile, bien sûr, cela veut dire qu'il a toujours été là, il n'est pas ailleurs, il n'est pas demain. Il faut sortir du théâtre mais qu'est-ce qui doit sortir du théâtre ? Pas ce corps, pas cette vie, mais ce que tu Es. Tu Es Amour mais tant que tu considères que cet Amour est à l'extérieur, tu en fais une projection, un désir et tu mets une distance et tu crois que demain sera meilleur et tu restes piégée par le temps, par l'espace, par la localisation au sein d'un corps. Tant que tu es localisée, tu es piégée. Tant que tu crois qu'il y a recherche, tu es piégée. Tant que tu es avide de connaissance, tu es piégée parce qu'en réalité, tu connais ce que tu Es, puisque le sens même de ce mot c'est naître avec (d'ailleurs, tu ne peux pas naître sans. Réfléchis). L'essence de ton Être, l'Essence de ce que tu Es, est Amour, est Absolu. Découvrir le Tout, si tu préfères, c'est ne plus être rien, ici, non pas comme un déni de la vie mais bien comme un changement de point de vue : cela s'appelle aussi l'Humilité et la Simplicité. C'est saisir et voir que tu n'es rien de ce monde, que tu n'es pas de ce monde, que tu n'es pas sur ce monde. Il n'y a pas de monde. Il n'y a pas de personne. Il n'y a que des croyances, il n'y a que des projections, que

des illusions qui se maintiennent et s'entretiennent d'elles-mêmes, dans le cadre de l'éphémère, au sein de l'action / réaction, du bien et du mal. Ce que tu Es, ne peut ni naître, ni mourir. Ce que tu Es ne peut être affecté par quoi que ce soit de ce monde. Ce qui est affecté, c'est l'éphémère et, tant que tu es identifiée à l'éphémère, tu es affectée et donc tu souffres, d'une manière ou d'une autre. Il n'est pas question de mettre un pansement ou un anti-douleur là où tu souffres. Il faut changer de point de vue, qui va te montrer que, quand l'Absolu se dévoile, la souffrance n'existe pas. C'est le sac de nourriture, c'est la chimie de ce corps, qui crée la souffrance, c'est ce monde. Quand tu dors, est-ce que tu souffres, même d'une maladie, même d'un trouble affectif, même le plus violent quand tu es éveillée ? L'énigme est là : qu'est-ce que tu Es quand tu dors ? Qu'est-ce que tu Es quand tu meurs ? Qu'est-ce que tu Étais avant de naître ? Et je ne parle pas en terme d'avenir ou de passé, mais bien de l'essence de ce que tu Es.

Question : Les enseignements nous invitent à se libérer du connu, de vivre l'instant présent tel qu'il est et pas comme on voudrait qu'il soit. Cela suffit-il pour devenir l'Amour de la Lumière Éternelle dans cette vie ?

Si tu étais capable de changer le point de vue (de ne plus être ce corps, de ne plus être cet instant qui se déroule, cette suite logique d'événements), ne serait-ce que ce que tu pourrais nommer un milliardième de seconde, bien sûr que cela suffirait. Tout le problème est lié à la localisation de la Conscience, portée sur ce corps, sur ces pensées, sur cette vie que tu vis mais, comme je l'ai dit, tu n'es pas cette vie que tu vis, aucunement. La vie est là, indépendamment de toi, indépendamment du monde. Vivre cela, c'est être Absolu, ce n'est plus une croyance, c'est l'absence de localisation, c'est l'absence d'identification, c'est ne plus jouer le jeu de l'action / réaction mais faire tout (absolument tout) ce que la vie propose avec la même équanimité, la même Simplicité et la même Humilité parce que, au sein de l'Absolu que tu Es, l'Absolu ne peut être affecté, ni par la maladie, ni par la perte, ni par la manque, ni par la plénitude, puisque l'Absolu est Infini Éternel. Ce que n'est pas ce corps, ce que n'est pas cette personne, ce que ne sont pas tes relations, ce que ne sont pas tes enfants, ni tes parents, ni ce à quoi tu es attaché.

Ce à quoi tu es attaché, te perd et te perdra. Tant qu'il y a attachement, il y a localisation à ce corps, à ce mari, à cette femme, à cet enfant, à cette maison. Tant que tu n'es pas libre, comment veux-tu revendiquer la Liberté ? Comment crois-tu pouvoir être libre en étant attaché à quoi que ce soit. Qu'est-ce que la Liberté ? Tant que tu es dans ce sac de nourriture, es-tu Libre ? Sais-tu qui tu Es ? Qui Étais-tu avant de naître ? Tant que tu n'as pas cette réponse, cela ne te sert à rien. Toutes les autres réponses sont caduques et tu tournes, et nous tournons tous, tant que l'Absolu n'est pas révélé. Tant que nous adhérons au connu (d'une manière comme d'une autre), nous sommes piégés, enfermés et enfermant les autres dans nos certitudes, dans nos attachements, dans nos désirs, dans nos incomplétudes, parce que tout cela est éphémère et ne dure que le temps de ce sac de nourriture. Ce qui est important c'est ce qui est dedans (ce que tu Es) mais tu n'Es pas le Temple, tu Es ce qui est dans le Temple. Le Sacré n'est pas le corps, même si le corps est sacré. Le Sacré est ce qui est invisible, le Sacré est ce qui est Éternel et Absolu. Il n'a que faire du temps qui passe, il n'a que faire de la vie et de la mort, il n'a que faire de tes plaisirs, il n'a que faire de ce que tu crois posséder, parce qu'au sein de ce monde, tout ce que tu possèdes (sans aucune exception) te possèdera. Tant que tu ne t'es pas donné, en totalité, l'Absolu ne peut être ta Vérité parce qu'à ce moment-là, tu es piégé par toi-même. Ne recherche pas, à l'extérieur, un coupable ou une cause parce que tant que joues à cela, tu n'es pas ce que tu Es et tu crois t'en approcher mais tu ne t'en approcheras jamais.

Aucun élément de ce monde, aucune personne de ce monde, aucune localisation au sein de ce monde, aucun Amour de ce monde, ne peut t'apporter ce que tu Es parce que tout ce qui est vu, projeté, toute possession, est une illusion. Alors ne demande pas la Liberté, si tu n'es pas libre. Vous jouez un jeu qui n'existe pas ailleurs que dans la projection. Celui qui sort de son corps, sait qu'il n'est pas ce corps. Celui qui sort de ses pensées, sait qu'il n'est pas ses pensées et celui qui sort de la Conscience, sait qu'il n'est pas la Conscience. Ce n'est pas des croyances puisque vous pouvez le vivre. Il n'y a aucun obstacle de ce monde, il n'y a aucun karma. Les seules restrictions sont vos propres croyances, rien d'autre. Plus que jamais, il faut être lucide. Cette lucidité, c'est un point de vue qui n'a plus rien à voir avec le point de vue de celui qui est localisé dans un corps, dans une vie, dans une profession. L'Amour est Libre, l'Amour est Absolu parce que c'est ce que vous Êtes. Mais pas l'amour humain projeté dans une affection, quelle qu'elle soit, parce que toutes vos affections ne font que traduire vos propres vides et vos propres incompétences à être Absolu parce qu'il n'y a rien à remplir, sauf pour l'éphémère. L'essence est Amour : ce que vous Êtes, ce que nous Sommes tous. Si nous sommes cela, alors il n'y a rien à chercher, il n'y a pas d'idéal, il n'y a rien à idéaliser, il n'y a rien

à croire. Il vous faut, bien au contraire, décroître, accepter de n'être rien, ici, dans la conscience que vous vivez et, instantanément, vous Êtes le Tout, Absolu. Si la moindre parcelle d'éphémère demeure (dans vos attachements, dans vos possessions, dans le besoin de contraindre le monde, de vous y opposer, d'y agir ou de réagir) vous vous inscrivez, de vous-même, dans la souffrance, dans l'éphémère et dans le manque. Or, vous Êtes la plénitude de l'Amour. Vous Êtes Absolu. Les limites et les barrières ne viennent que de vos projections, fussent-elles les plus heureuses. Tant que vous projetez, vous ne pouvez être Absolu. Tant que vous cherchez, vous ne pouvez trouver. Tout ce que vous croyez trouver ne fait que vous éloigner parce que ce que vous trouvez vous inscrit dans une localisation sur ce monde, dans ce monde, et tout cela est éphémère. Le monde disparaît dès que vous dormez. Rendez-vous compte : vous courez après des chimères, vous cherchez une satisfaction immédiate ou programmée, vous vous attribuez des rôles, des professions, des fonctions. Mais vous n'êtes rien de tout cela. Vous Êtes Absolu, Amour.

Question : depuis un certain temps, en toute circonstance qui, autrefois, générait des émotions en tout genre, l'absence d'émotion me laisse un peu perplexe. Est-ce un petit pas vers l'Absolu que je dois être ?

Il n'y a pas de pas vers l'Absolu. Toutefois, quand les émotions se tarissent, dans un premier temps, cela peut te donner à penser qu'il y a un désintérêt ou quelque chose de bizarre ou d'inhabituel. Cela est effectivement un pas vers le Soi qui, effectivement, peut sembler te rapprocher de l'Absolu, qui est déjà là. Le désinvestissement de la localisation de ce sac de nourriture, comme des sacs de pensées, effectivement, se traduit par la raréfaction et la disparition des émotions, parce que l'émotion est ce qui met en mouvement. Or l'Absolu n'est pas le mouvement : il est l'absence de mouvement puisque non participation à ce monde en mouvement. L'éphémère est mouvement. L'Absolu est non mouvement, car ce qui est le Tout ne peut être en mouvement. Les parties du Tout peuvent être en mouvement. Ainsi donc, quand les émotions se tarissent, même si cela peut apparaître comme bizarre, c'est très bien. Parce que cela est la preuve indiscutable que tu ne participes plus aux mouvements de l'éphémère. Encore une fois, ce n'est pas un désintérêt ou un désengagement mais, bien plus, un point de vue qui change. C'est un grand pas du point de vue. Le point de vue s'élargit, tu n'es plus sur la scène du théâtre, tu es encore celui qui peut observer mais qui ne vit pas ce qui se vit sur la scène. Alors, cela est inhabituel. Cela peut se traduire, dans un premier temps, comme un sentiment d'étrangeté, mais c'est normal. Cela traduit le processus de désengagement de l'illusion de l'éphémère, de l'ensemble des sacs éphémères. Dès cet instant, l'observateur se révèle, ce qui te donne à saisir que tu es toujours là, malgré qu'il n'y ait plus d'émotion. Qu'est-ce qui est là ? Qu'est-ce qui regarde ? Qu'est-ce qui observe, si ce n'est ce que tu Es, en Vérité, en Absolu ? Ce n'est donc pas un pas vers l'Absolu mais, bien plutôt, un pas du point de vue. Au lieu d'être au pied de la montagne et d'avoir une vision limitée par les arbres, tu t'es éloignée de la montagne et tu vois la hauteur et le sommet de la montagne. C'est une étape. Il reste maintenant à saisir qu'il n'y a pas d'étapes. Rappelez-vous les pelures d'oignons : les vérités sont des couches empilées. La vérité de la première couche ne connaît rien des couches qui sont au-dessus. Mais la couche la plus extrême contient toutes les autres couches, même si elle ne les voit pas, même si elle ne les sent pas. Ainsi évolue la Conscience au sein de la Supra Conscience nommée Turiya. Et vient, après, l'équivalence du sommeil, c'est-à-dire la non conscience (bien au-delà du Samadhi) qui donne à vivre Absolu. Du point de vue limité c'est un pas, mais du point de vue de l'Absolu, cela ne change rien puisque cela a toujours été là. En résumé, plus vous pénétrez la supra-conscience, plus vous dormez, moins ce monde a de poids sur vous. Et, comme je le disais, vous savez tous que si vous arrivez à dormir, quel que soit le problème, il n'existe plus. Ou alors, il n'y a pas sommeil : il y a cauchemar ou rêve.

Ni l'émotion, ni les pensées, ni le sac de nourriture, ni la connaissance, ni la spiritualité ne sont d'une quelconque utilité pour être Absolu. Ce sont des pièges qui vous maintiennent dans l'illusion de l'éphémère. Rien de ce que vous Êtes n'est éphémère. Les jeux de rôle changent en permanence. Vous changez de métier comme de chaîne de télé, comme de regard, comme de profession. Mais tout cela est éphémère parce que, justement, cela change. L'Absolu n'a jamais changé et ne changera jamais ce que vous Êtes. Alors, bien sûr, si vous avez envie de jouer, alors, jouez. Rappelez-vous : l'Absolu n'est pas une quête, n'est encore moins une étape. C'est un Ultime. C'est le moment où tout le connu s'efface. Ce n'est pas la mort, même si l'ego vous le dit, même si le mental va sécréter de la chimie de peur. Parce que le sac de nourriture, comme les émotions, comme les pensées, ont la fâcheuse tendance à vous faire croire qu'ils sont vrais. Et vous y êtes identifié, vous y avez adhéré, d'une manière ou d'une autre. Il n'est pas important de connaître les manières qui ont conduit à cela, ça n'a aucune espèce d'importance. Tant que vous êtes intéressés à l'action / réaction, l'Action de

grâce ne peut être votre Demeure, parce que vous avez placé votre Demeure dans ce sac, dans ces pensées, dans cette vie. Alors, vous allez vous nourrir de pincées de Lumière, vous allez créer l'évolution, vous allez créer l'amélioration, la recherche. Mais, c'est des foutaises. Ça n'a aucune existence, ça n'existe pas ailleurs que dans les projections, ailleurs que dans l'illusion. La seule question essentielle, c'est : « qu'est-ce que vous Êtes ? ». Et ce « vous Êtes » n'a rien à voir avec ce que vous croyez être. Quoi que vous viviez, c'est éphémère. Même la chose la plus parfaite disparaîtra totalement avec ce corps. Alors, bien sûr, vous avez adhéré au karma. Mais le karma ne concerne pas ce que vous Êtes, il concerne un autre éphémère qui n'existe plus, encore moins que l'autre : les vies passées. Il vous faut choisir : Absolu ou éphémère. Mais n'espérez pas trouver un contentement durable dans l'éphémère. Même le Soi n'est pas stable. Il est facile de décrire l'expérience du Soi, de la non séparativité, de l'Amour Infini. Mais est-ce que cela est Absolu ? Non, assurément. Parce que ce que vous pouvez exprimer, avec des mots, de vos propres expériences, de vos propres mémoires, disparaîtront à la disparition de ce sac. Est-ce cela que vous Êtes ? Que cherchez-vous et pourquoi le cherchez-vous ? Que cherchez-vous à combler, à rassurer, si ce n'est le vide de ce corps et de ces pensées qui ne sont que des projections, des coquilles vides. Et pourtant, vous êtes dedans : donc, vous ne pouvez en sortir. C'est simplement le point de vue qui change. À partir de ce moment-là, tout ira très vite pour vous. Le principe de la réfutation du connu vous conduit, si l'on peut dire, à être Absolu. Mais, encore une fois, réfuter n'est pas rejeter : c'est être conscient. Laissez ce corps faire ce qu'il a à faire, laissez ce corps élever vos enfants, laissez ce corps aller travailler. Vous n'êtes rien de tout cela. Faites-le mais n'y investissez absolument rien, sinon vous nourrissez l'ego, vous nourrissez l'éphémère. Vous appelez ça la satisfaction et le bien-être. Mais aucune satisfaction et aucun bien-être n'est Absolu, parce qu'inscrit dans l'éphémère.

Question : l'Onde de Vie a commencé de monter et s'est arrêtée. Pouvez-vous m'orienter pour que j'émerge de ce chaos ?

Il faut passer par le chaos. Tant que tu n'es pas morte, tu ne peux pas trouver ce que tu Es. Pourquoi refuser le chaos ? Il est là, tu n'Es pas cela. Ne fais rien, ne lutte pas contre : regarde-le. Est-ce que tu Es cela ? Cela prouve que tu es identifiée à ce chaos, mais tu n'Es pas ce chaos. Le chaos concerne l'éphémère, quels que soient les mots que nous y mettons. Le chaos ne traduit que le chaos de l'ego, le chaos du corps, le chaos des pensées. Mais remercie le chaos, observe-le et, si tu es lucide et le vois, tu sais très bien que tu n'Es pas cela. Et si tu penses l'être et le vivre, c'est que tu y es encore, quelque part, attaché. Parce que l'être humain croit être attaché à sa famille, à ses enfants. Mais vous êtes tout autant attachés à vos souffrances, même si vous dites (et surtout, si vous dites) : « je ne veux pas souffrir ». Rappelle-toi : tu n'as pas à lutter contre le chaos. Il n'y a pas de solution à y apporter. Regarde-le, observe-le et tu constateras que tu n'Es rien de cela. À ce moment-là, la souffrance lâchera prise, le chaos se dissoudra de lui-même, non pas par une quelconque action, non pas par l'application d'un pansement. Sois lucide. Tu l'as dit : tu es lucide mais, quelque part encore, il y a une adhésion à ces projections. Alors, bien sûr, on pourrait te dire que c'est lié à ce que tu as vécu dans le passé mais ça n'a aucune espèce d'importance. Observe, dans l'instant. Ne cherche pas des causes, qui peuvent être vraies à un niveau de l'oignon mais pas ailleurs, et surtout pas dans l'Absolu. Regarde le chaos. Est-ce que tu Es cela ? De manière définitive, non. C'est impossible. Observe lucidement et dégage-toi de cela, non pas en luttant contre, non pas en y apportant une solution (parce que tu le renforcerai). Mais simplement parce que tu as exprimé cette lucidité, tu en as la capacité réelle. Est-ce que le chaos est là quand tu dors ? Bien sûr que non. Et quand tu te réveilles, il est toujours là. Où était-il pendant que tu n'étais pas là ? Réfléchis. C'est très simple. Ce n'est pas une énigme ou une charade. Qu'as-tu peur de lâcher si ce n'est ta pauvre petite personne éphémère ? Aucune perfection éternelle ne peut être obtenue dans l'éphémère. Tu peux en avoir l'illusion, de la même façon que tu peux transformer un visage par un maquillage, ou donner à voir, par des vêtements : attirer l'attention et le regard ailleurs que sur la Vérité, afin de ne pas voir ce qui est né. C'est le même principe : désengage-toi, réfute. Aucun chaos ne peut atteindre ce que tu Es, quel que soit le degré de souffrance, quel que soit le degré de lucidité. Tout cela n'est qu'une scène de théâtre. Tu as déjà la chance de l'observer, d'en être lucide, comme tu dis. Alors, va plus loin. Il suffit de ne pas s'inscrire dans ce chaos, il suffit de ne pas lutter contre mais, simplement et objectivement, de le regarder. Si tu fais cela, alors, si je peux dire, c'est gagné. Tout problème vient, en définitive, de la peur : la peur de perdre ce corps, la peur de souffrir, la peur de l'abandon. Mais tu ne peux pas abandonner ce que tu Es, de toute Éternité. Tu Es Absolu. Le chaos est un lessivage de l'éphémère. Reste tranquille, laisse agir, mais tu n'Es rien de cela. Accepte-le. Vois-le. C'est très simple. Mais si ta lucidité t'amène à vouloir agir ou vouloir réagir, alors tu t'inscris, de toi-même, dans quelque chose qui

va durer dans l'éphémère. Alors que si tu fais la tentative d'appliquer ce que j'ai dit, extrêmement vite, ta lucidité deviendra encore plus claire. Tu ne pourras être altérée par ce chaos qui ne te concerne aucunement. Dans ce genre de question que tu poses, là aussi, il y a des étapes, non pas vers l'Absolu, mais des étapes de lucidité qui doivent être franchies, les unes après les autres, non pas en luttant, non pas en s'opposant, mais bien en regardant, pas seulement la situation, pas seulement le chaos, mais bien toi-même, au-delà de ces souffrances, au-delà même de ce chaos.

Alors à cet instant, il y aura un instant, décelable entre tous, où quelque chose bascule. Tu passes de l'éphémère, si l'on peut dire, à l'Absolu, bien qu'il n'y ait pas de passage, ni basculement, ni retournement. Mais ceci, la Conscience le perçoit clairement. Mais, là aussi, tu n'es pas ce qui s'aperçoit clairement de cela. Là aussi, il faut aller au-delà. Faire cela, observer cela, c'est ne plus donner de poids au chaos, ne plus donner d'attention à l'éphémère, aux croyances, aux suppositions, mais bien s'approcher de l'Infinie Présence. Et là, l'Absolu est quasiment là, pour toi. La recherche de perfection, comme la culpabilité que tu exprimes, ne sont que des peurs. Mais tu n'as pas à lutter contre ces peurs, il y a juste à les regarder (comme pour le chaos), de voir que cela est relié, que cela fonctionne en synergie au sein de l'éphémère, mais ne peut, en aucun cas, toucher ou altérer ce que tu Es, en Vérité. Accepte donc ton immortalité. Tu n'es ni ce corps ni ce que tu as vécu ni tes activités. Tu es le chaos et c'est dans ce chaos personnel, individuel (qui est une mort mythique et mystique), que l'Absolu est là. Ce moment de crainte, qui te fait croire à la fin, n'est, en fait, que l'ouverture au Vrai, c'est-à-dire à l'Absolu. Bien sûr le corps, bien sûr les pensées, vont tout faire pour t'éviter de penser ainsi.

Question : suis-je prête à accepter le point de basculement vers l'Absolu ?

Ta question ne veut pas dire grand-chose. Qui pose la question ? Ce n'est pas de la voyance, encore moins une autorité extérieure qui va te dire : "c'est bien" ou "c'est pas bien". Il n'y a pas à être prêt à quelque chose qui a toujours été là. Tu n'as pas un costume à mettre pour aller te marier. Il faut accepter d'être dépouillé, totalement nu, dans le chaos, dans l'Abandon le plus total. C'est plutôt moi qui te demande : "es-tu prête ?" Parce que toi seule a la réponse. Comment peux-tu projeter une réponse à attendre de l'extérieur ? Qu'est-ce qui te fait penser ou croire cela, si ce n'est tes propres indécisions, tes propres doutes ? Toute réponse est en toi. Il n'y a pas de meilleur moment que l'instant présent. Il n'y a pas de distance, il n'y a pas de recherche, il n'y a pas de vêtements à mettre, il n'y a pas à être prêt. C'est la perspective du point de vue de la personnalité qui va te faire croire qu'il faut être prêt ou pas prêt. Se tenir prêt, ou ne pas se tenir prêt : mais ça ne veut rien dire. Il n'y a d'ailleurs rien à dire. Que cherches-tu à te dire à toi-même ? Que veux-tu masquer ? Surtout ne rien croire. Il n'y a pas à être prêt ou à ne pas être prêt à quelque chose qui a toujours été là. C'est le point de vue de la personnalité qui, toujours, à travers les mots que tu emploies, montre même que tu attends quelque chose ou que tu espères ou redoutes quelque chose. Mais c'est le même principe : espérer, redouter, ou autre, n'est que la projection de tes propres incertitudes Intérieures. Et de quel Intérieur parles-tu ? Et de quel intérieur je parle ? Celui du Soi, il faut Abandonner le Soi pour être Absolu, parce que l'Absolu est déjà là, il englobe le Soi, il est le Non Soi, le Non Je, le Non Être, le Non Paraître. Il est le Para Brahman, c'est-à-dire le Tout au-delà du Tout, l'Absolu Ultime, Amour. Comment pourrais-tu être prête à ce que tu Es, déjà ? La notion de préparation met une distance, une séparation, même. Il n'y a rien à préparer. Il n'y a pas à être prêt ou ne pas être prêt, parce qu'adopter cela c'est te renvoyer à une certaine forme de linéarité, à l'éphémère, à l'incomplétude. C'est une projection, là aussi. Ce n'est pas un mariage, tu n'as rien à rencontrer d'autre que ce que tu es déjà. Seul l'ego croit cela et échafaude des hypothèses là-dessus.

Question : Qu'est-il opportun que j'entende de votre part ?

La première réponse est : "rien du tout". La deuxième réponse est : "qu'attends-tu, qu'espères-tu entendre ?" Aucune connaissance venant de ce que je pourrais te dire, de ce que tu Es, ne te permettra de l'Être et encore moins de le devenir. Il faut faire le Silence. Ce Silence n'est pas une contrainte qui dit : "j'arrête de penser, j'arrête de bouger". Mais c'est le Silence de l'observateur. Qui pense ? Qui parle ? Qui vit ? Qui a ce prénom que tu portes ? Si tout cela s'arrête, alors, je peux te dire l'opportun qui est d'arrêter tout cela. L'Absolu, encore une fois, n'est pas une étape, ni dans un dire (quel qu'il soit) puisque l'Absolu se révèle, justement, dès l'instant où il y a Abandon du Soi ou Abandon du Je, sans souffrance, sans vouloir fuir quoi que ce soit. Mais bien, vraiment, le moment où le Silence se fait et où rien ne se dit, où plus rien n'est opportun. C'est le moment de la Dissolution, appelé précédemment le chaos, dans la question précédente. Vivre le chaos, c'est oser aussi s'Abandonner, ne plus dépendre du Je et du Soi, devenir, réellement, indépendant et Libre, quelles

que soient les circonstances de ta vie. Aucun enfant, aucune règle sociale, aucune atteinte de ce corps ne peut altérer cela. En définitive, et là aussi, le "rester tranquille" prend tout son sens. Comme je l'ai dit, à de nombreuses reprises, celui qui regarde la scène de théâtre ne peut pas se mettre debout et gêner les autres spectateurs. Il est dans un fauteuil, il observe. Il est captif, lui aussi. Mais le fait d'être captif de l'observateur débouche sur la non Conscience ou a-conscience. Mais cela est déjà là. Il n'existe nulle distance, nul temps, nul attachement qui puisse freiner ou brider l'Absolu, puisque l'Absolu contient tout cela.

Question : comment faire pour ne plus intervenir dans la vie courante ?

Mais justement, il n'y a rien à faire et tout se fera. Vous avez tendance à considérer, les uns et les autres, que quand on vous dit de laisser faire, de rester tranquille, vous allez rester assis sur un fauteuil et attendre. Vous n'avez rien compris mais c'est très bien parce que, justement il n'y a rien à comprendre. Réfuter n'est pas renier : c'est simplement le point de vue qui change. L'action se déroulera toujours, le faire aura lieu, mais la Conscience ne fera pas. Vous observerez ce qui se fait. C'est le point de vue qui change. Et vous percevez, et vous maintenez, une vision limitée. Quand je vous dis que ce monde n'existe pas, est-ce que ça veut dire que tu vas sortir de ce monde dès que tu fermes les yeux, ou dès que tu te mets dans un fauteuil ? Mais bien sûr que non. Il ne faut pas nier ce que vit ce sac de nourriture : il faut ne pas s'y impliquer. C'est cela, rester tranquille. Ça ne veut pas dire devenir un légume, ça veut dire faire et intervenir, mais tu n'es ni ce qui fait ni ce qui intervient. C'est un problème de positionnement. Cela est répété à de nombreuses reprises. Quand on vous dit de ne rien faire, ça ne veut pas dire de rester à ne rien faire, assis quelque part, ou au lit. Bien sûr que non. Faites ce qui est à faire, répondez à vos obligations, qu'elles soient légères ou lourdes, mais vous n'êtes rien de cela. C'est l'ego qui s'empare de cela, dans ta question. C'est l'ego qui se dit : "mais comment je peux arrêter de faire, mes enfants, mes obligations, ma famille ?". Personne ne t'a demandé d'arrêter quoi que ce soit. C'est un changement de point de vue. Tu n'es pas ce qui fait, tu n'es pas ce qui intervient. C'est l'ego qui, spontanément, veut limiter selon ce qu'il perçoit, bien sûr, et qui te fait croire que cela n'est pas possible. Est-ce que celui qui sort de son corps arrête de vivre ? Non, il est bien plus vivant que quand il agit. De la même façon (et je le répète), il n'y a rien à rejeter. Réfuter n'est pas rejeter : c'est changer de regard, changer de point de vue. Bien sûr, ce que je dis pour l'ego est incompréhensible, parce que l'ego ne voit pas et il a raison. Comment il pourrait faire, sans rien faire ? Si j'ai pris l'exemple, à de nombreuses reprises, de la scène de théâtre, ce n'est pas par hasard. Je vais reprendre un autre exemple : celui de la corde. Tu rentres dans une pièce mal éclairée, tes yeux voient une corde, mais comme c'est mal éclairé tu es persuadé que c'est un serpent et tu as peur et tu allumes la lumière et tu t'aperçois que ce n'est qu'une corde. C'est exactement le même principe. Autrement dit, dans votre langage courant, vous prenez des vessies pour des lanternes. Il n'y a pas de serpent et pourtant tu y as cru. Mais le fait de changer d'éclairage te fait te rendre compte de ta méprise.

C'est le même principe pour votre vie : personne ne vous a jamais demandé de ne pas intervenir, de ne pas agir. Au contraire, ce sac de nourriture doit vivre ce qu'il a à vivre, léger ou lourd. Mais ne vous impliquez pas, parce que ce n'est pas vous. C'est le point de vue qui change, ce n'est pas l'action. Mais la personnalité, bien sûr, ne va pas comprendre cela. La meilleure façon d'y arriver, je l'ai expliqué, c'est la réfutation. Réfuter ne veut pas dire ne rien faire, c'est se tenir tranquille, c'est laisser se faire. Ce Faire n'a pas besoin de ce que tu Es. C'est toute la différence. Le point de vue, l'éclairage, le regard : y a pas de serpent, c'est une corde, c'est une croyance et après, seulement après, il n'y a pas plus de serpent que de corde. Mais ce n'est pas parce que tu vas dire qu'il n'y a pas de serpent et pas de corde, que cela va être vrai. C'est comme les couches de l'oignon, c'est pareil. Est-ce que la couche de l'oignon qui est la plus proche du centre, connaît la vie de l'enveloppe de l'oignon ? Non. C'est pareil pour toi. Est-ce que le fait d'être Absolu fait disparaître quoi que ce soit de ce qui est à l'intérieur de l'oignon ? Bien sûr que non. Mais la logique de l'ego est de te faire croire que oui. D'où cette question. L'Absolu n'est pas celui qui reste dans une grotte. L'Absolu peut effectuer n'importe quoi, au sein d'une forme, mais il sait qu'il n'est pas cette forme et, pour autant, il fait. C'est un changement de point de vue, pas d'action. Ce n'est pas passer de l'action à l'inaction, ce n'est pas stopper toutes les interactions, ce n'est pas tuer père et mère ou enfant. C'est un autre regard, une conscience élargie. C'est passer de celui qui est acteur de sa vie, à celui qui regarde. C'est l'observateur : là, c'est le Je Suis. Et après, l'observateur disparaît, lui aussi : il n'y a plus de localisation au sein d'un corps, au sein d'une histoire. Mais qui a dit que l'histoire devait s'arrêter ? Personne, sauf ton ego.

Nous partageons ces informations en toute transparence. Merci de faire de même, si vous les diffusez, en reproduisant l'intégralité du texte et en citant sa source : autresdimensions.info.